

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 73 (1995)
Heft: 12

Vorwort: Liebe Leserin, lieber Leser, [...] = Chères lectrices, chers lecteurs, [...]
Autor: Göpfert, Heinz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liebe Leserin, lieber Leser,

mit diesem Brief möchte ich Sie teilhaben lassen an einem an und für sich banalen Erlebnis, das mir in der Folge dann aber doch einiges zu denken gab.

Es war im Juli des vorletzten Jahres, und ich verbrachte einige Ferientage im mittleren Tessintal. Wie es meiner Gewohnheit entspricht, hatte ich den «Binz» – das ist der «Moser» für die Blütenpflanzen – in meinem Reisegepäck, und täglich strich ich in der Gegend umher, freute mich am Natternkopf und an der Kleinen Sterndolde, am Hasenklee und an der Sigmarswurz. Stets hielt ich dazu auch noch Ausschau nach mir noch unbekannten Pflanzen. So damals, als ich zu einem der Bellinzone-ser Schlösser hinaufstieg und zwischen den Gneisplatten einer Steintreppe ein kaum 20 cm hohes unscheinbares Pflänzchen entdeckte. Der Stengel trug feingezähnte, lanzettliche und auch behaarte Blätter und in seiner oberen Hälfte eine Rispe mit vielen Blüten. Nur die allergrössten erreichten eine Länge von 4 mm. Mit der Lupe liess sich erkennen, dass das Kräutlein zu den Körbchenblütlern gehört und jedes Köpfchen innen Röhrenblüten und aussen Zungenblüten aufwies. Eine Bestimmung führte zu *Conyza canadensis* (Syn. *Erigeron canadensis*), dem Kanadischen Berufkraut. Auch konnte ich der Literatur entnehmen, das Kraut stamme zwar ursprünglich aus Nordamerika, sei jetzt aber auch bei uns verbreitet.

Was mich aber erstaunte, war der weitere Vermerk, das Kanadische Berufkraut sei häufig – und dabei hatte ich es doch jetzt zum erstenmal gesehen. Tags darauf unternahm ich auf mir wohlbekannten Wegen einen weiteren Spaziergang und bemerkte zu meinem nicht geringen Erstaunen am Strassenrand eine ganze Reihe von weiteren Kanadischen Berufkräutern, darunter ein Exemplar, das sage und schreibe einen Meter hoch war. – Aber es sollte noch «schlimmer» kommen: Als ich nämlich nach den Ferientagen wieder in den Norden zurückgekehrt war, entdeckte ich das-selbe Kraut auch hier. Und nicht etwa nur an zwei oder drei Orten, sondern an vielen und an Strassenrändern in ganzen Trupps. Ein solcher Ort befindet sich an einem Weg ins Dorf, den ich fast täglich begehe.

Natürlich habe ich die weitere Suche nach dem Kanadischen Berufkraut schon längst eingestellt. Statt dessen versuche ich zu ergründen,



warum ich diese «Hexenkräuter» nicht schon viel eher gesehen, d. h. warum ich sie vorher gar nicht beachtet hatte.

Ein Grund mag darin liegen, dass das Kraut mit seinen sehr kleinen und unscheinbaren Blüten wirklich alles andere als auffällig und auch nicht «prächtig» ist. Mehr und mehr glaube ich aber, dass noch andere Gründe im Spiel sind. Hat man wirklich nur ein Auge für das, was man kennt – oder doch zu kennen glaubt? Einen ähnlichen Grund sehe ich für mich auch in der Tatsache, dass ich an den Fundstellen des Kanadischen Berufkrautes ja gar keine Blütenpflanzen erwartet hatte. Man sucht doch nicht etwas Besonderes auf einer Steintreppe und ebensowenig eine Kostbarkeit am Strassenrand!

Seit diesem Erlebnis sind gut zwei Jahre vergangen. Ganz bewusst habe ich seither versucht, meine Augen auch an an und für sich «unmöglichen» Orten offenzuhalten. Wissen Sie, liebe Leserin und lieber Leser, was ich im letzten Sommer wenige Meter entfernt vom hektischen Verkehrs- und Einkaufszentrum unserer Agglomeration entdeckte? Eine Kornblume! Eine stattliche, reichverästelte Kornblume. Gefunden hatte ein Same diesen wohlgeschützten Platz in einer Ritze zwischen einer Hausmauer und dem anschliessenden Trottoir. Unbehelligt stand das blaue Wunder da, blühte reich und blühte wochenlang. Für den, der Augen hat zu sehen. – Und das wünsche ich Ihnen auch.

Heinz Göpfert

Illustration: Christa Zollinger

Chères lectrices, chers lecteurs,

Je voudrais dans ces quelques lignes vous faire participer à un événement assez banal en somme, mais qui me donna pourtant à réfléchir par la suite.

C'était il y a deux ans, en juillet; je m'étais offert quelques jours de vacances au Tessin. Comme d'habitude, j'avais inclus le «Binz» dans mes bagages – c'est la bible des phanérogamistes, comme le «Moser» est la bible des mycologues de langue allemande. Dans mes promenades, je reconnaissais avec plaisir *Echium vulgare*, la vipérine commune d'un beau bleu et *Astrantia minor*, la petite astrance aux fleurs d'argent, *Trifolium arvense*, le pied-de-lièvre ou trèfle des champs à fleurs rose tendre et *Malva alcea*, la mauve alcée aux pétales blancs ou roses. Cependant, mon regard errait toujours à la recherche de plantes que je ne connaissais pas encore. Un jour, je gravissais la pente menant à l'un des châteaux de Bellinzona et, entre les pierres de gneiss d'un escalier, je découvris une plante insignifiante d'à peine 20 cm de hauteur; la tige portait des feuilles lancéolées, poilues, finement dentées et, dans sa moitié supérieure, un panicule de nombreuses fleurs dont seules les plus grandes mesuraient 4 mm. En observant ces fleurs sous la loupe, il est facile de classer la plante dans la famille des Astéracées (Composées), car chaque capitule comprend des fleurs en tubes entourées d'un limbe de fleurs ligulées. La détermination me conduisit à *Coryza canadensis* (= *Erigeron canadensis*), la vergerette du Canada.

La littérature m'apprit aussi que la plante est originaire d'Amérique du Nord et que, naturalisée, elle est très fréquente chez nous: et c'est ce qui m'étonnait, alors que je

la voyais pour la première fois. Le lendemain, j'entrepris une autre balade et, à ma grande surprise, je vis au bord du chemin toute une série de vergerettes canadiennes, parmi lesquelles un sujet d'un mètre de haut, foi de naturaliste! Mais je n'étais pas au bout de mes surprises: revenu vers le nord après mes vacances, dans l'Oberland zurichois, j'ai vu des vergerettes dans mon pays; non pas ça et là, mais en grandes troupes en de nombreuses stations et au bord des routes. L'une des stations est dans mon village, au bord d'un chemin que je fréquente presque chaque jour... Il y a bien longtemps que je ne cherche plus les stations où viennent des vergerettes du Canada. Je me pose par contre la question: Pourquoi donc n'ai-je pas vu beaucoup plus tôt cette plante «diabolique», ou plutôt pourquoi n'a-t-elle pas attiré mon attention?

Une explication pourrait être que, avec ses fleurs toutes petites et insignifiantes, la vergerette n'est guère remarquée et n'a rien de charmant. Mais je suis de plus en plus convaincu que d'autres raisons entrent en jeu. N'avons-nous un regard que pour ce que nous connaissons – ou pour ce que nous croyons connaître? En ce qui me concerne, il y a aussi le fait que dans les stations à vergerettes canadiennes, je ne m'attendais pas à trouver des plantes à fleurs intéressantes: on ne cherche guère des fleurs particulières sur un escalier de pierre ni non plus un joyau au bord d'une route!

L'événement est âgé de deux bonnes années; depuis lors, c'est intentionnellement que mon regard se porte sur des lieux «improbables». Devinez, chères lectrices et chers lecteurs, ce que j'ai découvert à quelques mètres à peine d'une grande surface et d'un parc très fréquentés de notre agglomération: un bleuet! Un bleuet magnifique, richement ramifié. Une graine avait trouvé sa place, bien protégée, dans une faille entre le mur d'une maison et le trottoir. En toute quiétude elle avait poussé là, joyau bleu, déployant ses corolles avec prodigalité, des semaines durant. Pour celui qui a des yeux pour regarder; et ce sera mon vœu pour 1996: Ouvrez les yeux!

Heinz Göpfert

Illustration: Christa Zollinger
(trad.: F. Brunelli)

